

NDP – Vendredi saint– 18/04/25

Is 52,13-53,12; Ps 30; He 4,14-16;5,7-9; Jn 18,1-19,42

- « C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé »...
- « C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé » !
- C'est tout de même curieux cette souffrance par procuration dont parle Isaïe ?
- Et pourtant c'est vraiment possible et même pour chacun de nous.
- C'est important de le comprendre pour pénétrer le mystère de la Passion de Jésus, pour comprendre en quoi sa mort nous concerne chacun personnellement.
- « *Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous* », dit encore le même Isaïe.
- Car il y a un lien mystérieux, invisible, mais bien réel entre tous les hommes qui fait que le bien de l'un est un bien pour tout le genre humain, comme le mal de l'un est un mal pour tous également.
- On appelle cela « la communion des saints » !
- Et c'est pour cette raison que Dieu s'est fait homme.
- Il a pris notre condition d'homme pour s'unir à tous les hommes.
- Il est ainsi entré dans cette mystérieuse et invisible solidarité qui lie tous les hommes entre eux.
- Et c'est pour cette raison qu'il a pu prendre sur lui le mal des hommes, de tous les hommes.
- Il a « remis sa vie en sacrifice de réparation », nous dit toujours Isaïe.
 - o Mais pourquoi est-ce que ce sacrifice peut effectivement réparer nos péchés ?
- Parce qu'il absorbe tout rejet, précisément, et l'engloutit dans le don de sa vie d'amour.
- En se faisant tuer, Jésus s'est chargé de tout le rejet humain pour l'absorber dans son amour infini, capable de « *couvrir une multitude de péché* » (1P 4,8).
- En réalité, sur la croix, Jésus retourne le rejet en sacrifice.
- Pour le dire autrement, il s'offre à l'intérieur même du rejet que l'on fait de sa vie en anticipant ce rejet par l'offrande de sa vie.
- Malgré les apparences, on ne lui prend pas sa vie car il l'a offerte bien avant qu'on la lui prenne (cf. Jn 10,18).
- Et c'est cette vie offerte qu'il présente à son Père.
- Sa vie est le sacrifice parfait, le seul qui soit parfait et qui soit vraiment digne de Dieu, le seul qui peut rétablir le lien de vie et d'amour entre l'homme et Dieu !
 - o Et finalement, on peut dire que la croix est l'heure de vérité par excellence, l'heure où cette vérité est manifestée au monde.
- Car sur la croix, avec les yeux de la foi, nous voyons d'une part la vraie nature du péché des hommes qui est le rejet concret de Dieu, la mise à mort du Fils de Dieu fait homme, et d'autre part la plénitude de l'amour de Dieu qui ne cesse jamais de nous aimer, alors même que nous le rejetons totalement, un amour plus puissant que tout ce mal des hommes.
- Sur la croix, nous voyons également en Jésus, modèle parfait de notre humanité, notre propre vocation humaine à l'amour, au don total de nous-mêmes !
 - o Aussi, depuis la croix, le Christ nous pose une question essentielle : que voulons-nous vivre ?
- Une vie de péché qui le met à mort ou au contraire une vie qui se livre à l'amour ?
- Et ici, il ne faut pas se faire d'illusion : la vie du don n'est pas une vie confortable.
- Telle n'a pas été la vie du Christ, la nôtre ne peut donc pas l'être non plus.
- Aimer et se donner dans un monde où l'amour n'est pas aimé, c'est toujours s'exposer à ce qui est contraire à l'amour, au rejet, et par conséquent à des épreuves, des souffrances.
- Dans ce monde de péché, il n'est pas possible d'être un authentique disciple du Christ sans affronter la contradiction.
- La tentation n'est donc pas petite de prendre la fuite ou de le renier dans l'adversité comme les apôtres, comme Pierre qui se croyait pourtant très fortement attaché au Christ.
- Voulons-nous donc de cette vie du Christ, cette vie exigeante, qui conduit toujours au dépouillement de soi, jusqu'à la pauvreté radicale, ou bien préférons nous Barrabas le meurtrier dont le nom signifie littéralement le « fils du père », mais qui renvoie à un autre père, le père du mensonge, le père de la mort.
- Derrière la figure meurtrière de Jésus, un homme humilié, à la dignité cachée que Pilate présente à la foule, reconnaissons-nous bien « l'homme » véritable, l'homme livré à l'amour, figure exemplaire de notre humanité ?
- Ou bien rejetons nous cette perspective de souffrance qu'il a subie et qui nous révolte non seulement pour lui mais aussi et plus encore pour nous-mêmes ?
- Car celui qui veut me suivre, dit Jésus, doit prendre lui aussi sa croix (cf. Mt 16,24) pour transformer les épreuves de sa propre vie en offrande !
- Jésus, lui, a soif qu'on le suive, qu'on entre avec lui dans sa vie d'amour, qui conduit toujours donner sa vie.
- Il a soif qu'on réponde à son don d'amour total par notre propre don, par notre propre amour
- Mais que nous sommes réticents et lents à lui faire le don de nous-mêmes !